

Prophétisme biblique et leadership dans les Eglises indépendantes et dans les nouveaux mouvements africains

Conférence de S.E. Mgr Barthélemy Adoukonou à la

Rencontre Internationale

“A l’écoute de l’Afrique : ses contextes, ses attentes, ses potentialités

Roma, Université Pontificale Urbanienne, 14-16 mai 2012

La thématique du prophétisme biblique couvre un vaste domaine qui va de son surgissement jusqu’à sa pleine stature de réalité historique bien typique en passant par une évolution longue et plutôt intermittente. Il n’est pas facile de suivre le phénomène dans toutes ses sinuosités. On a par ailleurs du mal à regrouper sous ce vocable des phénomènes qui en sont proches mais n’en comportent que quelques traits.

Le phénomène dénommé prophétisme en Afrique est le surgissement à caractère religieux au sein d’un contexte de crise des structures sociopolitiques, économiques, culturelles, anthropologiques, morales, religieuses, de personnes protestataires appelant à un nouvel ordre qui traverse tous ces niveaux de la vie sociale.

Si toutes les sociétés humaines sont sujettes à changement, tous les changements sociaux ne sont pas du même ordre. Il y en a qui procèdent par ajustement progressif des sous-systèmes de la société mais il en est qui ébranlent l’ordre structurel de la société et enfin la vision imaginaire de la société elle-même. Quand ce dernier niveau est atteint, c’est la vision du monde et la vision de l’homme qui s’en trouvent affectées. L’univers symbolique ainsi éclaté n’appelle pas moins qu’un nouvel ordre de parole pour retrouver à nouveau une cohérence interne.

La prolifération en Afrique des Eglises indépendantes et des nouveaux mouvements religieux est-elle seulement le signe d’une crise sociopolitique et économique persistante que l’Afrique traverserait et dont la résolution entraînerait leur disparition ? La floraison de ces mouvements dans les milieux africains où règne une certaine « prospérité » n’est-elle pas au contraire le signe qu’il s’agit d’une crise bien plus profonde ?

Si au cœur du prophétisme biblique, retentit la parole dénonçant le formalisme religieux alors que « le peuple meurt faute de sens », la prolifération des Eglises indépendantes et des nouveaux mouvements religieux, en Afrique, ne serait-elle pas plutôt le signe d’une crise de *sens* pour laquelle les Eglises pourtant enracinées dans le

prophétisme biblique comme le catholicisme et les Eglises issues de la Réforme n'arrivent pas à proposer de réponses adéquates ?

La présente contribution partira d'une typologie des crises africaines à laquelle elle corrèlera l'émergence de figures religieuses de protestation (1). Elle cherchera ensuite à situer la prise de responsabilité historique à laquelle correspondent ces formes de contestation (2). Elle s'efforcera d'identifier la crise de la *parole* qui y est sous-jacente et la rapportera au noyau central de la prophétie biblique qu'est la Parole de Dieu (3) pour poser enfin la question de l'Eglise-Famille de Dieu en Afrique entre inculturation et prophétisme (4).

I. Les crises africaines et l'émergence de figures religieuses de protestation depuis la rencontre avec la culture occidentale et le judéo-christianisme

Depuis la rencontre fatale du pot de fer occidental et du pot de terre africain, toute l'Afrique est en crise. Avec la colonisation, on a pu observer par exemple un ébranlement des structures politico-religieuses des anciens royaumes et empires africains au profit de la naissance d'Etats artificiellement délimités et ne respectant pas les unités culturelles traditionnelles. Celles-ci étaient sans doute travaillées par des conflits politiques et économiques mais elles gardaient un horizon culturel convergent où le jeu de l'échange interculturel s'opérait et donnait lieu à la constitution de grandes aires culturelles. Avec l'éclatement de l'ordre politique traditionnel, l'Afrique a fait face aussi à l'éclatement de l'ordre symbolique traditionnel. Contre ce dernier, certains grands textes culturels repérables çà et là attestent d'une vigoureuse protestation des sages intellectuels communautaires africains qui sont les garants de cet ordre symbolique dont ils revendiquaient l'autonomie, même au cœur du pouvoir politique traditionnel. Le signe indicateur de cette autonomie est le parallélisme de pouvoir que l'on observe dans bien des sociétés africaines où il y a un « Roi de la nuit » qui ne rencontre jamais le « Roi du jour » c'est-à-dire celui qui a le pouvoir politique. Dans un ancien royaume comme le Dahomey qui se trouve être aussi la terre natale du Vodun, ces sages ont énoncé une sentence célèbre : *To gba nyi Henu gba a* (l'éclatement de *l'ensemble construit* de l'ordre politique ne signifie pas éclatement de *l'ordre reçu* de la Nature). Ce texte résonne comme le retentissement d'un « *nefas est* » (c'est sacrilège de...). L'Africain traditionnel estimait donc pouvoir et devoir sauver un *ordre reçu* de la Nature qu'il nomme encore Dieu. Les ancêtres éponymes qui sont, comme l'a si bien exprimé Léopold Sedar Senghor, « les plus vieilles figures de Dieu », ont transmis un ordre religieux, éthique, humain fondamental, sans lequel l'homme n'est plus l'homme.

Face à la double agression venant de l'extérieur – les grandes religions monothéistes (christianisme, islam) et l'ordre militaro-marchand et politique occidental – dont il ignorait la différence de nature, l'Africain traditionnel a tenté intérieurement d'élever une protestation que le texte culturel cité traduit éloquemment : « Il est sacrilège d'attenter à l'ordre reçu, car il est sacré ! ». Cette crise s'est produite partout où l'Européen a porté l'annonce du Christ, mais aussi la culture et la civilisation qui en ont résulté et qui, hélas, avaient une prétention impérialiste clairement affichée. Naturellement, quand l'ordre sociopolitique et économique porteur de l'ordre symbolique où la vie humaine prend sens (c'est-à-dire orientation, tension et certitude d'accomplissement), s'ébranle. Alors se lèvent des protestataires et attestataires d'un idéal humain et social en cohérence avec ce qu'ils croient être des raisons de vivre qu'il ne faut pas sacrifier au simple vivre.

L'Afrique coloniale a vu se constituer deux types de leaders religieux à la fracture de l'ordre socioculturel, sociopolitique et religieux :

- ceux qu'on pourrait appeler les traditionnalistes défenseurs et protecteurs de la RTA sous sa forme traditionnelle occulte,
- les premiers convertis dont les catéchistes représentent comme des têtes de pont et qui sont entrés dans une nouvelle quête de sens pour leurs vies. C'est lorsque ces convertis de la période coloniale ont commencé à devenir plus lucides sur ce qui leur arrivait, tant au niveau sociopolitique que religieux, qu'ont commencé à se dresser des personnalités comme Simon Kimbangu en Afrique centrale au Congo, ou Harris en Afrique Occidentale en Côte d'Ivoire. Ils constitueront des Eglises Indépendantes africaines (EIA): le Kimbanguisme et le Harrisme. D'autres comme eux se sont détachés ailleurs en Afrique anglophone et lusophone.

A ces deux types se sont adjoints deux nouveaux :

- Les Nouveaux Mouvements Religieux (NMR) (appellation visant à éviter ce que le vocable *secte* comporte de négatif), quant à eux, ont émergé à l'heure de la décolonisation et des déceptions encore plus graves qui s'en sont suivies.
- A l'ère de la mondialisation et de la migration massive avec sa conséquence d'appauvrissement structurel exponentiel du continent africain, surtout dans sa partie subsaharienne, d'incalculables leaders religieux se sont levés – on parle de plus de 5.000 - , sans compter les nouveaux mouvements religieux dont les chefs traditionnels, anciens gestionnaires de l'ordre symbolique qui constituait l'essentiel et le plus quotidien de la RTA, et ceux nés de la crise aigüe de société qu'indique l'explosion de la sorcellerie, qu'on va, dit-on, jusqu'à donner à des êtres innocents comme les enfants.

Quelle perception ces leaders religieux ont-ils de leur prise de responsabilité vis-à-vis du drame de l'Afrique ?

2. EIA et NMR en Afrique : prises de responsabilité historiques en matière de salut pour l'Afrique

Dans la Revue *Regards sur l'Afrique* de la *Société des Missions Africaines* (SMA), Bruno Chenu se fait l'écho du *bossonisme* qui serait une sorte de « réveil de l'animisme » en Côte d'Ivoire. On peut y relever la mention du titre d'un article où il est particulièrement net que les acteurs africains de ce réveil perçoivent la RTA comme reconductible à l'animisme. Le titre est « *Côte d'Ivoire, l'animisme inspiré* ». On y lit entre autre que « le bossonisme (serait) un animisme qui réconcilierait enfin la foi et la science pour le bien de l'Afrique et des Africains. Ce n'est pas un retour pur et simple à la religion ancestrale [...] Nous essayons maintenant de resurgir de l'abîme dans lequel nous avons été précipités pour voir le nouveau soleil africain et ce n'est certainement pas avec les lunettes du blanc Dans le projet colonial [...] il fallait être cultivé, aller à l'école, être chrétien. Quand aujourd'hui encore un africain va à l'hôpital il place sa Bible à côté de lui et son canari fétiche sous le lit [...] Il y a cette paresse qui consiste à paraître ce qu'on t'a obligé à être : moi je ne confie pas mon destin à la paresse, j'ai cessé d'être catholique pour être un rebelle, un résistant. »¹. Celui qui s'exprime ainsi est un prédicateur d'un des nouveaux mouvements qui fleurissent en Côte d'Ivoire : le bossonisme. Il se proclame monothéiste, son Dieu est Mia Mian, lequel envoie sur terre des esprits, les bossons intermédiaires du Dieu unique, une parcelle de la puissance divine, à même d'agir dans le monde des hommes. Ce qui est recherché c'est un nouvel humanisme pour l'homme africain. A côté de l'évocation des génies, il y a la volonté de réconcilier la foi et la science, car « le développement de l'Afrique ne peut pas se faire en dépit de la science ». Le bossonisme occupe la partie spirituelle de l'individu mais de manière non aliénante, à côté de la part rationnelle et scientifique. Cette spiritualité, dit-on, permettra à la science d'être au service de l'homme. « L'animisme est une religion très ancienne parce que c'était la religion de Lucie, notre ancêtre à tous ». Il s'agit d'un mariage de pratiques africaines et d'une influence occidentale, à travers l'apport de la rationalité, de la science, une sorte de modernisation de la religion traditionnelle africaine.

Une telle approche de la réalité religieuse africaine est révélatrice du niveau de connaissance de la culture africaine traditionnelle des leaders de ces mouvements religieux. Si elle partage largement les préjugés de l'ethnologie de l'époque coloniale,

¹ CHENU Bruno, *Religions en Afrique: mouvements religieux actuels* dans **Regard sur l'Afrique**, 22 décembre, 2006.

elle est complètement en porte-à-faux avec ce qu'a recommandé la Société Africaine de Culture (SAC), depuis son colloque de 1970 à Cotonou, et qui est une exigence d'écoute de l'Afrique traditionnelle elle-même : partir de l'intérieur du monde africain traditionnel et nommer les réalités africaines avec les mots des Africains.

Si les EIA se présentent comme des contestations africaines des grandes confessions chrétiennes depuis le temps colonial, elles constituent également une contestation plus insidieuse de la RTA, non pas seulement dans l'approche conceptuelle mais également dans la pratique. Tous les éléments rituels et les artifices traditionnels sont réinvestis de façon syncrétiste dans un nouveau champ symbolique. Mais si ces mouvements, malgré leurs charges de protestation vis-à-vis de l'ordre ancien, drainent du monde, c'est parce qu'ils constituent une certaine réponse aux préoccupations réelles des populations, même s'il y a à redire sur la qualité de cette réponse.

« Quand un prophète surgit, aussi soudaine et surnaturelle qu'apparaisse sa vocation, il est le porte-parole, l'expression d'un mouvement qui couve depuis longtemps. Autrement il n'est pas suivi et reste au rang des faux mystiques dans l'ombre de son village ou d'une prison »².

C'est dire donc qu'avant que ne se dresse un prophète, une longue incubation de la foi a eu lieu au cœur de la population qui a reçu l'annonce de la parole. Dans cette incubation se forme une conscience populaire qui se cristallise autour d'un prophète.

La multitude presque infinie des EIA et des NMR – plus de 5000 – est l'expression on ne plus claire d'une soif du salut inscrite au cœur du peuple et d'une prise de responsabilité spirituelle et religieuse de la part de tous ses leaders. Certes, il faudra discerner grâce à des enquêtes minutieuses ceux qui ne sont que des escrocs et ceux qui sont d'authentiques chercheurs de voie de salut pour eux-mêmes et pour leurs frères en humanité.

Les gens souffrent de pauvreté et de misère – faim, habitation, santé, éducation – ; ils souffrent de manque de travail, de déni de reconnaissance ; ils vivent de frustrations profondes dans la sphère politique. De nombreux défis économiques, sociopolitiques, socioculturels et religieux demeurent sans solution. Tous, de quelque façon, se trouvent dans une incertitude plus ou moins grave face à l'avenir. Pour beaucoup, les certitudes anciennes sont brisées et ils sont porteurs de profondes interrogations. En quête de sens, ils se retrouvent autour de tel ou tel leader, dont le profil général est toujours marqué par un rapport à la parole et à l'écriture de la tradition judéo-chrétienne, mais aussi tacitement par rapport à la réalité de la parole dans la culture africaine. C'est du type de relation qui existe entre les leaders des EIA

² Cfr. Article cité de Chenu, dans lequel il cite de Rony, l'auteur de *L'Afrique des guérisons*.

et des NMR et la Parole dans les Ecritures et dans leur culture que nous pourrions inférer si nous avons à faire ou non à des prophètes africains dans leur cas, avant même d'en venir à la question de savoir s'ils sont de vrais ou de faux prophètes, ou si tout simplement ils ne sont que des escrocs qui exploitent la détresse et les aspirations frustrées des populations en crise.

3. Le prophétisme biblique et la place de la parole dans la culture et la religion traditionnelle africaine

3.1. Le prophétisme biblique

La division tripartite de la Bible hébraïque – la torah, les prophètes et les écrits – laisse entrevoir la grande importance des prophètes dans l'histoire du Salut. Cette grande attention aux prophètes reçoit une note particulière dans la tradition chrétienne, particulièrement dans la tradition lucanienne (cf. Lc 4,16-21; Actes 1,16).

L'origine du mot hébraïque *nābî*, traduit en grec *prophētēs*, est discutée, et les avis sont divisés sur deux hypothèses, l'une privilégiant le sens actif du terme (au sens de *parleur, proclamateur*), et l'autre le sens passif. Mais la seconde hypothèse qui reçoit l'appui des recherches plus récentes qui concordent avec l'accadien *nabîum* = appelé, semble l'emporter sur la première. Le prophète s'entend alors dans le contexte de l'expérience d'Israël comme un appelé par Dieu pour une mission précise. La caractéristique fondamentale du prophète réside dans le fait que c'est Dieu qui le suscite par sa parole et au service de sa parole pour le salut de l'homme. Le vrai prophète ne s'improvise pas, mais il se rend compte de sa vocation prophétique et obéit à la volonté divine (Dt 18,15.18 ; Am 2,11-12 ; Jg 6,8 ; 2 S 12,1 ; 2 Chr 25,15 ; Jr 1,7 ; 7,25 ; 19,14 ; 23,21 ; 28,9.15 ; Lc 49). Cette caractéristique du prophète le contre-distingue du magicien et du sorcier qui ont des pratiques d'initiation qu'ils transmettent à leurs adeptes. Les formules introductives traditionnelles des oracles prophétiques nous en disent long : *kōh āmar Adonai* ("ainsi parle le Seigneur"), *š'ma' d'bar Adonai* ("écoute la parole du Seigneur"). Le prophète est l'homme de Dieu, l'homme de la parole de Dieu qui le définit et le fait être. L'extase, présente parfois dans le prophétisme collectif est un phénomène assez limité difficile à évaluer (1 S 10,11; Os 9,7; Jr 29,26; Ez 3,26; 24,27; 33,22).

Cette définition sommaire du prophète, ou plus précisément du vrai prophète, n'a pas toujours été facile à appliquer aux personnes concrètes, en raison du sérieux problème des faux prophètes. C'est pourquoi le discernement s'est très tôt révélé comme une exigence fondamentale dans la reconnaissance de la vraie parole prophétique qui requiert obéissance. D'un point de vue synchronique on peut isoler deux catégories de critères dans la Bible, sur la base du message du prophète, et sur la base de la personne du prophète.

- Critères du message : l'accomplissement de la prophétie qui concerne l'aspect particulier de la prédiction dans le ministère prophétique (1 R 22,28 ; Jr 28,9). Mais ce critère achoppe avec la non réalisation de certaines prophéties dont celle de Is 19,16-25 sur la conversion d'Egypte et de l'Assyrie. La vérification de ce critère devient

encore plus compliquée quand il s'agit de prédiction à long terme, alors que le discernement est requis dans l'immédiat pour décider de l'authenticité de la parole prophétique. Ensuite le critère de la fidélité à la tradition prophétique qui s'accorde difficilement avec la dynamique de continuité dans la discontinuité. A ce sujet Pietro Bovati fait une judicieuse observation: « *Il profetismo non è tanto lo strumento di una comunicazione dottrinale, ma è piuttosto il veicolo di una puntuale interpretazione della storia; inoltre bisogna intendersi sul contenuto autentico della rivelazione divina, così da non sostituirgli una teoria puramente umana* »³.

- Critères de la personne du prophète: le mandat divin de la mission prophétique, critère difficile à vérifier parce qu'il s'agit avant d'une expérience intérieure et les faux prophètes revendiquent aussi le mandat divin pour eux-mêmes. Ensuite le critère du désintéressement matériel et spirituel qui rencontre aussi quelque réserve quand on sait que des prophètes authentiques ont accepté des récompenses (1 S 9,7-8; 10,5-6; 1 R 14,3; 2 R 4,42; 8,8-9). De plus, le récit de la tromperie du serpent en Gn 3,4-5 montre que le désintérêt peut servir d'argument persuasif au service du faux. Enfin, le critère de la conduite personnelle du prophète : la difficulté dans la vérification de ce critère émerge en contexte de contestation prophétique contre certaines pratiques, même religieuses, comme le prophète Amos par rapport aux sacrifices.

En somme, les deux catégories vétérotestamentaires de critères de discernement du vrai prophète ont rencontré de sérieux obstacles évoqués pour leur application. Mais il est important de se rappeler que l'expérience prophétique de tout l'AT a été un long processus qui convergeait vers le Christ, aboutissement et accomplissement de toute l'Écriture.

Le fait que le prophète dans la Bible se définisse comme le porteur de la Parole qui n'est pas sienne mais qu'il contribue comme instrument à présenter au peuple en crise de sens nous semble être le lieu le plus propice au discernement aussi bien des nouveaux leaders religieux que de leurs adeptes eux-mêmes. Cela revient à discerner, à la lumière du prophétisme biblique, la place, le rôle et le fonctionnement de la parole dans la culture africaine elle-même. Mais c'est là une tâche qui ne peut s'accomplir que par un engagement conscient et responsable de toute l'Église africaine dans la recherche des bases anthropologiques les plus importantes de la culture africaine en vue de l'inculturation.

3.2. La place de la parole dans la culture africaine

Selon la compréhension africaine de la parole et de l'histoire, le surgissement de toutes ces prises de responsabilité se dit en termes de *xo* (parole).

³ P. BOVATI, "Così parla il Signore". Studi sul profetismo biblico (Bologna 2008); p. 45.

Le *xo* est polysémique. Nous ne saurions en traiter de manière exhaustive dans cet exposé. De la constellation de son champ sémantique, nous pouvons toutefois noter que

- la vie se dit *xo* (parole) et son histoire *hwenuxo* (parole en déploiement sous le soleil). Tout événement se dit *xo* (parole).
- Les seuils de l'histoire où les sages intellectuels communautaires estiment que la distinction fondamentale de « *ordre reçu* » et « *ordre construit* » est ébranlé et apparaît devoir être défendu et reconstitué. Nous en avons parlé à propos du texte culturel des sages résistants à l'éclatement de sur l'ordre reçu que risquait d'entraîner l'éclatement de l'ordre construit.

L'enfant qui est présenté au salon du chef d'enclos parental pour la dation du nom est dit aussi *xo* : parole dont le géomancien est appelé à interpréter l'oracle (*dù*). On sait qu'alors de la consultation résulte l'énoncé du mon de destinée qui est celui de l'enfant ainsi que ses interdits que la maman est tenue d'observer pour son enfant jusqu'à l'adolescence. Quand commence la crise de l'adolescence, une nouvelle consultation va révéler l'exigence d'une précision supplémentaire sur son identité. Pendant que l'enfant reçoit lui-même une poignée de grain de palme symbolisant de nouvelles précisions sur son destin, sa maman lui remet les deux grains qui lui avaient été confiés au salon de l'ancêtre pour qu'elle assume ses responsabilités spirituelles de mère, en disant : « Désormais tu es assez grand pour répondre toi-même de ton destin ». L'entrée dans l'âge adulte est soulignée par la réception de la double poignée de grain de *fa* (divinité oraculaire) qui suit le tracé sur le sol dans le bois sacré de ce qui est sensé être l'expression définitive de son destin. Il revient du bois sacré, porteur désormais en pleine responsabilité de l'identité reçue qui est sensé être la volonté divine. Quand l'homme meurt, en même temps qu'on détruit son *lègba*, les grains de *fa* sont également brisés. De l'homme qui meurt, on dit *xo fo* (la parole est terminée). Le rite conclusif des multiples étapes des funérailles d'un défunt est celui par lequel il prend rang parmi les personnes accomplis (*mè*), parmi les Vodun (souvenirs chers). Le sage ancien se dit *mèxo*, ce qu'on traduit de deux manières *mè é xo é do nan sé é* (celui dont il faut écouter la parole) ou bien *mè é mon xo é* (celui qui a vu la parole). L'éducation devient écoute de la parole de l'ancien sage ; l'éducation est le temps d'apprentissage d'obéissance à la parole (*sé to nu* : écouter la chose faite pour l'oreille, sous entendu le *xo*). Ainsi, le processus éducatif est un processus d'assimilation de la parole *xo*. L'éducation est une mobilisation de la capacité d'écoute et son effectuation. Nous avons vu dans la divination, exercée dans le système géomantique (*fa*), que sur le plan religieux, l'homme reçoit une initiation progressive sur la base de la parole supposée venir du Tout Autre. Dans le quotidien de la personne éprouvée par des événements dont il cherche à comprendre le sens, on recourt aussi à la divination.

L'éducation, nous l'avons dit également, gravite autour d'une initiation à l'obéissance à la parole dite « *chose faite pour l'oreille* ». Elle culmine dans l'accession à la pleine maturité humaine qui fait de vous un mèxo- monxo : l'ancien qui a vu l'intérieur de la parole.

C'est pour toutes ces raisons que nous tenons la parole pour une réalité absolument fondamentale dans la culture africaine Adja – Fon. Il nous semble que c'est par ce biais que la culture africaine se rapproche le plus de la culture hébraïque. Il y a une centralité de la parole et une mobilisation de tout l'être humain pour qu'il s'accomplisse comme *écouteur de la parole*. Le *shema Israel* est un point où la culture africaine touche Israël, et donc peut toucher le prophétisme et le Christ, Parole de Dieu faite chair, au plus haut point.

Les EIA et les NMR ont de la facilité à se faire des adeptes parce que la culture africaine a structuré l'homme tout entier comme disponible à accueillir la parole. Un tel dispositif anthropologique, religieux et éducatif représente selon nous une chance pour l'Eglise, si celle-ci sait proposer la parole de salut, non pas en concurrence, mais en s'en tenant le plus profondément possible à ce qui est son propre constitutif formel : elle est l'Eglise du Verbe Incarné.

4. L'Eglise Famille de Dieu en Afrique entre inculturation et prophétisme

En sortant du premier Synode pour l'Afrique, où elle avait posé avec le Bienheureux Jean Paul II, l'important et décisif acte d'inculturation portant sur son identité, l'Eglise en Afrique se disait et se voulait Famille de Dieu. Elle était donc au lendemain de ce premier Synode, en posture d'inculturation. Elle sort du deuxième Synode sous le signe prophétique de l'espérance, parce qu'elle estime avec le Pape Benoît XVI vivre à l'heure d'une nouvelle Pentecôte. Le sujet ecclésial, devenu pleinement conscient de son identité avait besoin de s'appropriier aussi sa nature sacramentelle comme force de transformation. Il ne le peut qu'en exerçant sa vocation à être lecteur des signes de temps comme Jean Paul II le demandait à toute l'Eglise à l'orée du troisième millénaire avec sa lettre apostolique *Novo Millennio Ineunte*. L'effort déployé par certaines écoles théologiques africaines, comme nous le voyons dans le Sillon Noir en Afrique de l'Ouest, nous a montré comme nous l'avons dit dans la deuxième partie de cet exposé, que pour une partie notable de la culture africaine, la parole et l'histoire, non moins que les signes des temps et la capacité de les interpréter font partie constitutive de la vision du monde de l'homme noir. Le Sujet ecclésial africain en état d'inculturation trouve là une raison supplémentaire de s'adonner à une

théologie de type prophétique. Nous n'avons cessé pour notre part de plaider pour la prise en compte systématique du paradigme-histoire.

Benoît XVI, avec *Africae Munus*, a indiqué à ce sujet ecclésial africain le premier espace qu'il devrait commencer par bousculer avec la force sacramentelle qu'il représente, à savoir lui-même dans toutes ses composantes. Chacun en son sein, et ses différentes catégories de regroupements – ministres ordonnés, religieux/ses, toute personne consacrée, ainsi que tous les fidèles laïcs –, tous doivent commencer par se réconcilier avec eux-mêmes et avec Dieu, pratiquer la justice et vivre la paix donnée par le Rédempteur de l'homme, pour pouvoir les proposer au monde de manière crédible et efficace.

Jean Paul II avait mis ce Sujet ecclésial en état d'inculturation. Benoît XVI met en mouvement le potentiel de grâce de transformation de l'homme et de la société qu'est ce Sujet. La nouvelle pentecôte que l'Eglise Famille de Dieu en Afrique est appelé à vivre est marquée au coin de la mondialisation qui a fait de notre terre un village planétaire. Dans la crise sociale devenue de nos jours crise mondiale, comme la grande encyclique *Populorum Progressio* le notait déjà il y a plus de 40 ans. L'Eglise Famille de Dieu au deuxième Synode pour l'Afrique, après avoir réfléchi sur les appels et les cris qui jaillissent du cœur des peuples désorientés et souffrants du continent, a estimé avoir discerné positivement les attentes les plus profondes du continent africain et ce que l'Esprit lui dit en tant qu'Eglise dans les grandes valeurs évangéliques à vivre et à faire vivre que sont la réconciliation, la justice et la paix. Une nouvelle Pentecôte souffle pour elle et le Pape Benoît XVI prononce la parole prophétique qui vainc tout afro-pessimisme et qui deviendra réalité historique effective, si l'ensemble de l'Eglise Famille de Dieu dans toutes ses composantes met en œuvre l'exhortation apostolique qu'il lui propose sous la forme d'un plan d'action : « Lève-toi, Eglise en Afrique, Famille de Dieu, parce que le Père céleste t'appelle » (AM. N°15).

La vision d'une Eglise sentinelle, profondément enracinée dans le Christ est ce qui surgit sous le regard dans les dernières lignes du premier chapitre de AM.

« Dans son rôle prophétique, chaque fois que les peuples crient vers elle : « Veilleurs, où en est la nuit ? » (Is 21, 11), l'Eglise désire être prête à rendre raison de l'espérance qu'elle porte en elle (Cf. 1P 3), car une aube nouvelle pointe à l'horizon (Cf. Ap 22,5). Seul le refus de la déshumanisation de l'homme, et de la compromission – par crainte de l'épreuve ou du martyre – servira la cause de l'Evangile de vérité. « Dans le monde, dit le Christ, vous aurez à souffrir. Mais gardez courage ! J'ai vaincu le monde ! (Jn 16, 33). La paix authentique vient du Christ. (Cf. Jn 14,27). Elle n'est donc pas comparable à celle du monde. Elle n'est pas le fruit de négociation et d'accord diplomatiques fondés sur des intérêts. C'est la paix de l'humanité réconciliée avec elle-même en Dieu et dont l'Eglise est le sacrement. » (AM. N°30).

C'est vers cet horizon de Christ notre paix (N°28-29) que tend la vision de ce plan qui présuppose aussi le Christ comme notre vérité (N°17-18) notre réconciliation (N°19-21) et notre justice (N°22-27). La mission peut alors se déployer comme un vaste chantier (Chp. 2). La vision dégagée, la mission se projette alors comme un vaste chantier où réconciliation, justice et paix dans la vérité sont pédagogiquement déployés et appropriés à chaque catégorie de sujet personnel ou communautaire (Chap. 2, N°31-96). La synthèse des hypothèses retenues pour que la prophétie d'une Eglise Famille de Dieu espérance pour l'Eglise universelle et d'une Afrique « poumon spirituel de l'humanité » devienne effective, c'est la *Grâce*, à savoir *l'Esprit et son Organon ecclésial*. Les moyens d'action ne sont rien moins que les principaux champs d'apostolat : l'Eglise comme présence du Christ, le monde de l'éducation, le monde de la santé, le monde de l'information et de la communication.

Pendant qu'une approche plutôt sommaire et injuste des africanistes du dehors nivèle Missionnaire, Militaire et Marchand, et que dans la même foulée, les africains qui continuent de se laisser donner leur méthode de traitement des réalités africaines du dehors, tout en prétendant rejeter l'impérialisme occidental et ce qu'ils estiment être l'impérialisme spirituel de l'Occident, un fait historique d'une immense portée permet aujourd'hui de bien faire percevoir à cette caravane des Pèlerins des sources du Pays natale, combien il est important de préciser les domaines et les problématiques : je veux parler de la suppression de toute référence aux racines chrétiennes de la culture Occidentale dans la Constitution européenne.

Le fameux choix fait, il y a bientôt 20 ans, par le Pape Benoît XVI, alors Card. Ratzinger, dans sa fameuse Conférence de Hong-Kong (1993) pour l'interculturalité plutôt que pour l'inculturation, révèle ici son importance décisive. En effet, l'Occident n'avait d'authentiquement universel à proposer aux peuples pour ce qui est du sens ultime de la vie dont s'occupent les religions du monde que l'universel concret, proposé au monde par la foi judéo-chrétienne dont le Missionnaire est le héraut. Si l'Occident supprime cet universel concret qu'est Jésus Christ, il sera amené fatalement à clore sa culture sur elle-même et à ne plus pouvoir proposer que la monoculture élitiste illuministe au reste du monde comme universelle. En réalité, il n'a pas été question d'une proposition, comme l'histoire des décennies passées l'illustre à souhait, mais d'une imposition d'une culture que d'aucun appellent déjà culture de la mort parce qu'elle s'est retournée contre l'homme précisément en tant qu'il est à *l'image* de Dieu. Si les peuples non-occidentaux acceptent un multiculturalisme sous l'égide d'une telle monoculture rigoureusement séculariste, elles ne pourront au niveau des Nations-Unies que se voir imposer une telle dictature qui se cache sous les apparences d'une tolérance dont l'âme est le simple libre arbitre sans aucune autre finalité que lui-

même. Les réveils seront terribles et tragiques... Il s'agit en réalité d'en revenir à la conception de la culture que Vatican II nous propose à deux niveaux :

- la culture au singulier que le Concile définit comme « *l'expression du dynamisme de la nature* » et tout ce par quoi l'homme perfectionne son humanité ;
- La culture au pluriel où la culture est prise dans le sens *anthropologique et ethnologique*. Il s'agit alors de la vision de l'homme, du monde et de Dieu développée par chaque peuple avec ses effets aux différents niveaux sociologique, économique, politique, artistique ...

Les africains qui acceptent de faire cette distinction verront immédiatement combien il est urgent que nous retournions tous à nos sources culturelles pour nous faire quêteurs de sens depuis les vrais profondeurs religieuses de nos cultures en dialogue avec ceux que nous appelons pour notre part les sages intellectuels communautaires. Eux parlent les langues africaines, vivent les traditions d'humanité concrètes hérité des ancêtres qui sont, répétons-le après Léopold Sédar Senghor, « *les plus vieilles figures de Dieu* ». Ici, la foi judéo-chrétienne qu'apporte le Missionnaire ne s'impose pas, elle se propose. C'est à ce niveau que le dialogue interculturel et interreligieux peut s'enclencher dans la vérité, laquelle, de par sa nature même, porte les cultures à s'ouvrir d'elles-mêmes sur l'altérité. Il ne s'agira pas d'enfermement dans « le relativisme culturel » et de simple tolérance réciproque comme c'est la mode de nos jours. Il s'agit de dialoguer « en esprit et en vérité ». Nous devons donc être parfaitement conscients que la culture radicalement coupée de Dieu, à partir de laquelle l'Occident opère notamment depuis le siècle des lumières est le vrai principe d'une monoculture sans Dieu et donc sans l'homme.

Conclusion

Paul VI disait dans les années 70 que d'une longue incubation de la Parole au cœur de l'Afrique, il était attendu que lève un « christianisme africain ». On doit ajouter, après la Lettre Apostolique de Jean-Paul II *Novo Millennio Ineunte*, que le grand foisonnement des EIA et des NMR qu'on a observé, est le signe évident de l'existence au cœur de l'Afrique d'une grande **capacité d'écoute de la Parole**. L'Eglise doit absolument écouter cette « capacité d'écoute » pour, paradoxalement, savoir ce que l'Esprit lui dit après la longue incubation de la Parole reçue grâce à l'annonce missionnaire. Aussi fondamentalistes que soient ces nouveaux mouvements, nous devons les écouter avec le plus grand respect et la plus grande attention. Dans *Novo Millennio Ineunte* (NMI), le Bienheureux Jean-Paul II nous invitait en effet à devenir des lecteurs des signes des temps.

Benoît XVI, pour sa part, en allant en visite apostolique au Bénin en novembre 2011, s'était fait lecteur prophétique du signe des temps qu'est l'Afrique aujourd'hui, avec en son sein, non pas seulement des défis quasi insurmontables à relever par la seule force de nos analyses socioéconomiques et l'action politique, mais avec la force divine de transformation qu'est l'Eglise, consciente de son identité de « Famille de Dieu » dynamiquement tendue vers la pleine réalisation de la famille des nations comme Famille de Dieu. Il a parlé de l'Eglise en Afrique comme une *espérance* et du continent tout entier comme le « *poumon spirituel de l'humanité* ». Il appelle ainsi l'Eglise d'Afrique en posture d'inculturation à devenir Eglise prophétique.

C'est le cadre dans lequel ce Colloque de l'Université du Dicastère de l'Évangélisation des Peuples a voulu offrir à tous, l'opportunité d'écouter l'Afrique de la manière la plus vaste et la plus profonde possible. Nous espérons que cette contribution y aura aidé quelque peu.

+ B. ADOUKONOU